

de bienfaisance. Ranavalo le vit partir sans regret.

Mais Razafadrakaka — c'est le nom imposant de cet exotique — n'a pas, malgré sa disgrâce, gardé mauvais souvenir des Algériens. A l'un de ceux qui lui avaient conservé quelque indulgente commiseration et l'avaient aidé dans le malheur, il vient d'écrire une lettre datée d'Andrefandrova dont la forme prime sautière et le français un peu cahoteux révèlent curieusement les traces laissées dans l'esprit de ce sauvage par notre civilisation :

J'ai l'honneur de vous prier, dit-il, me permettre de vous remercier sincèrement de la bonté que vous m'avez fait pendant mon séjour à Alger, et surtout de mon voyage depuis Alger jusqu'à Tananarive.

Je travaille en vain pour trouver des mots assez pour vous remercier, mais je trouve c'est inutile de dire beaucoup de mots. Permettez-moi vous dire simplement que tout ce que vous avez fait je n'oublierai jamais : il sera gravé dans le memoir (sic). Puisse Dieu vous conserver longtemps parmi nous à Alger, et vous accorder, ainsi qu'à votre femme, bonne santé et longue vie!

Je serai heureux si vous pouvez m'envoyer quelquefois votre nouvelle.

Razafadrakaka sera bientôt rejoint dans l'île par tous les domestiques malgaches de Ranavalo : Rafara, Randrianivialo (Louis), Razafina (Josephine) et enfin Ramanga, plus connue sous le nom de Marie-Rosé. Ces effrontés serviteurs pillaient en règle la maison et les revenus de l'exilée. C'est en quelque sorte une « liquidation d'office » qui s'imposait.

#### Orages et inondations

TUNIS. — Un violent orage, d'une durée inusitée, accompagné de grêle et de pluie, a éclaté vers trois heures sur la région nord de la Tunisie.

Le chemin de fer de Tunis en Algérie a été coupé sur une longueur de 800 mètres entre Medjaz-el-Bab et El Héri.

Par suite de l'orage, un train venant de Kairouan a dû retrograder.

Les remblais sont complètement emportés du kilomètre 186 au 190. La plaine est inondée. La crue continue, et d'autres coupures sont à prévoir.

De nouveaux accidents, à la suite de l'orage de cette nuit, se sont produits dans le courant de la journée.

Un train a déraillé, sans accidents de personnes, à Timdja près de Bizerte.

La ligne est coupée entre Tunis et Hammamli.

Les eaux ont envahi les magasins de la douane dans le port de Tunis, occasionnant des dégâts pour 40,000 francs environ.

ORAN. — Par suite des pluies torrentielles, on signale des inondations dans l'arondissement de Mostaganem.

A Rivoli, les eaux atteignent, à huit heures du soir, 1m 80.

Le sous-préfet de Mostaganem a réquisitionné des barques pour opérer le sauvetage de quatre familles réfugiées au premier étage d'une maison.

Quelques maisons se sont écroulées.

La ligne ferrée d'Oran à Alger est coupée en plusieurs endroits; la circulation est interrompue.

La pluie redouble d'intensité.

Des inondations sont signalées sur divers points du département.

Dans la région de Mascara, des femmes et des enfants indigènes ont été emportés par les eaux.

Les remparts de Mascara ont été démolis sur 45 mètres de longueur.

Les routes et les voies de communication sont couvertes par les eaux.

#### Vapeur coulé — 40 victimes

NEW-YORK. — On apprend de Yarmouth (Nouvelle-Ecosse) que le vapeur anglais *City of Montecello* a coulé en vue du cap Fourchu. Il y aurait 40 morts.

Argus.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite de notre feuilleton : BONNES MÈRES, de M. Pontsevrez.

Alfred Bruneau.

## NOTES DE MUSIQUE

### A l'Institut

L'Académie des beaux-arts a tenu hier sa séance publique annuelle selon le cérémonial accoutumé et suivant le traditionnel programme : Exécution d'un court morceau symphonique, envoyé par un pensionnaire de la Villa Médicis; discours d'adieu adressé par le Président aux lauréats prêts à partir pour Rome; proclamation des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure, de musique, et des autres prix décernés en vertu des diverses fondations; éloge d'un défunt membre de l'Institut, prononcé par le secrétaire perpétuel; audition de la cantate ayant remporté la récompense suprême au dernier concours de composition.

Nous avons donc écouté d'abord *Andromède*, poème instrumental de M. Mouquet. C'est un morceau difficile à comprendre et à juger sans notice explicative, et que l'acoustique déplorable de la salle a rendu bien confus. Les cuivres, qui y sont presque constamment employés dans la violence, ont écrasé de leur lourde masse sonore les cordes et les bois réduits à rien, et — faut-il l'avouer? — à aucun moment je ne me suis senti en communion absolue avec l'auteur. Celui-ci me paraît avoir un tempérament chaleureux et généreux, des aspirations à la largeur, sinon à la simplicité. C'est tout ce que j'en puis dire aujourd'hui.

Puis, M. Normand, par la voix de M. Camille Saint-Saëns, a glorifié Fauguère et Vollon, et fait ses souhaits de bon voyage, d'heureuse carrière aux jeunes gens rassemblés là. Il leur a donné des conseils de sagesse, de soumission et de prudence semblables à ceux qui, chaque automne, tombent de cette tribune et n'empêchent point d'ailleurs les prédestinés de s'émanciper, de se jeter dans la bataille des idées, de braver les mille dangers de la vie du véritable artiste, de produire librement et fièrement. Moi, je n'assiste jamais sans un petit serrement de cœur à l'entrée de ces enfants, de ces hommes dans le mystère de l'existence qu'ils se sont choisie et je voudrais leur crier d'aller toujours plus en avant, de s'élever toujours plus haut vers le progrès, la lumière et la beauté. Après que chacun d'eux eut embrassé son professeur et reçu un diplôme de bon ouvrier, M. Gustave Larroumet parla en termes charmants et touchants du comte Henri Delaborde, de son père et de son encourage, et il traça de celui qui, pendant si longtemps, occupa les fonctions qu'il remplit à cette heure, un portrait de rare finesse et de spirituelle exactitude. Et voici comment il apprécia le créateur de la critique : j'ai plaisir à citer ces lignes :

A la suite de cet examen consciencieux, je vous soumetts son sentiment avec la sincérité que s'impose à tout historien, même académique, et la franchise que je dois à la mémoire d'un homme qui a été sincère et franc entre tous. L'ensemble de ces tableaux témoigne d'une haute intelligence, d'un véritable sentiment de l'art; il offre cette valeur d'exécution sans laquelle il n'y a point de véritable artiste. Ce qui me semble manquer aux meilleurs, pour atteindre à l'excellent, c'est une personnalité qui se dégage en pleine indépendance et, entre des tendances diverses, prenne son parti avec décision.

Le comte Delaborde, en effet, a commencé par subir les influences dont il ne pouvait s'affranchir qu'avec le temps et la réflexion, la volonté et la pratique. Or, au moment où il commençait à voir clair dans ce qu'il pouvait faire, la maladie lui enlevait le pinceau des mains.

Ces influences contradictoires étaient celles de Delaroché, de Delacroix, d'Ingres, des primitifs italiens, notamment de Fra Beato Angelico :

Tantôt l'une de ces influences domine et tantôt l'autre, mais il est bien rare que plus ou moins de chacune d'elles ne se laisse pas discerner dans ses divers tableaux. C'est le grand danger de l'esprit critique pour le peintre qui sait comparer et comprendre.

Mais ce qui pour l'artiste est une faiblesse devient la force de l'écrivain, et nous allons voir l'éducation picturale de notre confrère se tourner en talent littéraire.

Il n'est pas indispensable, et il peut même, comme nous venons de le voir, être dangereux pour un artiste de développer en lui cette faculté. La critique choisit et compare; elle classe et elle juge, c'est-à-dire qu'elle est nécessairement électorale. En tout elle fait le départ du bon et du mauvais; elle admet et constate le talent partout où elle le rencontre. Elle n'est pas exclusive et n'embrasse aucun parti, car un parti ne détient jamais qu'une partie de la vérité, et elle cherche, elle, la vérité tout entière. L'esprit critique peut donc nuire grandement à la force créatrice et à l'originalité. Il faut, pour se donner entièrement à une école, et pratiquer exclusivement une manière, croire qu'une certaine esthétique et une certaine facture sont les seules vraies et bonnes. Sinon, comment s'appliquer de tout son être et de toutes ses forces à la poursuite d'un idéal déterminé? L'artiste a le droit d'être intolérant et absolu; la critique a le devoir de discuter et de ne croire qu'à la relativité de toutes choses.

Pour finir, on a joué *Sémiramis*, la scène lyrique qui a valu cette année à M. Florent Schmitt, élève de MM. Massenet et Gabriel Faure, le premier grand prix de Rome. MM. Eugène et Edouard Adenis, les librettistes, nous y montrent la reine d'Assyrie se préparant à donner un successeur à Ninus. Mais la fêté des noces et du couronnement est interrompue par un mage qui rappelle à l'épouse le serment de fidélité fait à l'époux et la menace de sa malédiction. L'homme alors, conciliant, se tue. La partition est construite, agencée avec beaucoup d'adresse, d'intelligence et de sûreté. L'auteur y développe principalement deux thèmes qu'il expose dans son prélude dont il varie, non sans ingéniosité, les harmonies et les rythmes. L'un de ces thèmes, énergique et ferme, symbolise la puissance des dieux; l'autre, de grâce onduleuse et enveloppante, caractérise la douceur de l'amour. Celui-là, exquis du reste, reproduit textuellement, note pour note, le motif de *Briséis* dans le drame d'Emmanuel Chabrier. Le pauvre maître si injustement délaissé n'est donc pas encore, on le voit, tout à fait oublié. Mais M. Schmitt n'a pas que le courage de ses admirations. Il possède déjà un sentiment excellent du théâtre, de la déclamation et de l'orchestre. Il chante sinon d'une façon très originale et très personnelle, du moins sans banalité et sans fadeur. Il use d'une certaine indépendance de forme, sait son métier et ne manque point de poésie. Bien interprété par Mlle Hatto, MM. Laffitte et Daraux et par l'orchestre que dirigeait M. Taffanel, il a été fort applaudi.

Alfred Bruneau.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

A l'Opéra, à huit heures et demie très précises, représentation de gala offerte par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts :

1. *Marche hongroise*... HECTOR BERLIOZ

2. *Alceste*, 2<sup>e</sup> tableau du 1<sup>er</sup> acte... GLUCK

Alceste... Mlle Ackté

Le grand prêtre... MM. Délmias

L'oracle... Douaillier

Et les chœurs.

3. *Carmen*, 2<sup>e</sup> acte... GEORGES BIZET

Carmen... Mlle Marie Delna

Don José... MM. Marechal

Escamillo... Dufrane

Le Remendado, M. Mesmaecker; le Dancaire, M. Cazeneuve; Zuniga, M. Rother; Morales, M. Vianenc; Lillas Pastia, M. Gourdon; Frasquita, Mlle Tiphaine; Mercedes, Mlle Marie Delorn; une gitane, Mlle Charles.

4. *Danses de jadis et de naguère* :

a) *Danses barbares* (argument de M. Camille de Sainte-Croix)

M. Leitner, de la Comédie-Française

Mlle Hirsch.

b) *Danses grecques* (argument de M. P. B. Gheusi)

Mlle Bartot, de la Comédie-Française.

Mlle Sandrini.

c) *Danses françaises* (argument de M. Auguste Dorchain).

M. Baillet, de la Comédie-Française.

Mlles Désiré et Lobstein.

d) *Danses modernes* (argument de M. Louis de Gramont).

Mlle Brandès, de la Comédie-Française.

Mlle Zambelli.

5. *Le Chant du vingtième siècle*, hymne sur la musique de Méhul, strophes de M. Henri de Bornier, de l'Académie française; mise en scène de M. Jules Clarelle.

Le poète... MM. Mounet-Sully

Le paysan... Silvain

L'ouvrier... Baillet

Le soldat... Albert Lambert

Paris... Mmes Dudley

Une mère... B. Pierson

La France... Second-Weber

6. *La Marseillaise*.

Chefs d'orchestre : MM. Taffanel, Paul Vidal et Mangin, de l'Opéra; Luigini, de l'Opéra-Comique.

Spectacles de la semaine :

A l'Opéra : lundi, *les Huguenots*; mercredi, *le Prophète*; vendredi, *le Cid*; samedi, *Salambo*.

A la Comédie-Française : lundi, *le Demi-Monde*; mardi, *la Joie fait peur, le Gendre de M. Poirier*; mercredi, *Ruy Blas*; jeudi, matinée, à une heure un quart, *les Femmes savantes, les Folies amoureuses*; jeudi soir, *Denise*; vendredi, *Alceste*; samedi, *les Cabolins*.

A l'Opéra-Comique : lundi, *Louise*; mardi, *le Juif polonais, Une Aventure de la Guimard*; mercredi, *Carmen*; jeudi, *la Vie de bohème, Une Aventure de la Guimard*; vendredi, *la Basoche*; samedi, *le Juif polonais, Une Aventure de la Guimard*.

A l'Odéon : lundi, spectacle à prix réduits, *le Député amoureux, Mithridate, le Paquet*; mardi, mercredi, jeudi, vendredi, et samedi, *la Guerre en dentelles*; samedi,